

CAPRICE REVUE

PARAISSANT LE SAMEDI

ADMINISTRATION : Mont-Saint-Martin, 45.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé
rue des Vingt-Deux, n° 16, à Liège.

Rédacteur : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; six mois, fr. 3-50.

ANNONCES-RÉCLAMES
ON TRAITE A FORFAIT.



créateurs des principaux rôles, du nom véritable des auteurs ; les multiples annotations qui accompagnent chacune des pièces mentionnées, font de ce « Répertoire » autre chose qu'une insipide compilation.

» Ce livre, intéressant à plus d'un titre, est appelé à rendre de réels services à ceux qu'intéresse l'histoire de l'art dramatique belge..... si arriéré encore.

» M. S. »

Water colours.

VI.

SOLEIL COUCHANT.

A mademoiselle Lisette Wesmael.

A l'horizon là-bas, par de là les lignes capricieuses des arbres immobiles, les nuages se colorèrent peu à peu et devinrent bientôt d'un rose tendre, allant decrescendo jusqu'au milieu du ciel. Les ramures nouvelles s'effilèrent sur les nues saumonées, et tremblèrent les feuilles légères, imperceptiblement. S'illuminèrent les cerisiers et les pêchers blancs et roses, tels qu'en d'exquises aquarelles de Thio-Kuni. Les bourgeons verts au bout de leurs tiges frissonnèrent et les fleurs, une dernière fois, s'ouvrirent plus grandes avant de reclore leurs corolles. Les chemins sablés — au loin en allés — se perdaient en le fond du parc, sous les grands arbres d'un vert plus sombre — d'où venaient des bruits affaiblis et des odeurs étranges.

Le ciel était maintenant devenu plus rouge et les pourpres de l'astre mourant, énorme, éclatèrent au travers des feuillages devenus noirs des arbres. Lentement, goutte à goutte, tout le sang du soleil s'était écoulé et les nuages peu à peu se violacèrent, et définitivement sombrèrent en le bleu du soir.

Soudain en la forêt, le bruit répété du galop des chevaux — des cris, des chants joyeux, et la vision d'une brillante cavalcade de seigneurs et de nobles dames, vivement éclairée de torches incendiaires brandies par des valets vêtus de rouge — et la voix des cors répondant aux cors, donnant longtemps encore leurs appels d'or, et s'étouffant et se perdant graduellement en le silence et la nuit noire de la forêt.

Londres 88.

GEORGES DESTRIÉE.

Croquis de Mai.

Fatigués par leurs courses désordonnées à travers les rues — le long des haies — et dans les prairies — sous le feuillage odorant des pommiers fleuris — les enfants se sont étendus auprès de l'étang où l'herbe, plus grasse et plus noire, a la mollesse et la moiteur du velours. Auprès d'eux, des papillons capturés, à moitié morts, dont les ailes délicates palpitent follement, semblent de minuscules bouts de rubans, jaunes, blancs, diaprés, que remuerait le souffle calin d'une légère brise. Le feuillage clair-semé de quelques vieux ormes, plantés en rond autour de l'eau, adoucit l'éclat du soleil qui répand sur toutes choses, par grandes nappes, sa lumière dorée.

SOMMAIRE

Dupont	M. S.
Water colours,	Georges Destriée.
Croquis de Mai,	Hubert Krains.
Avis.	
Le regret,	Georges Bluet.
Conte di cur,	J. D.
Lointains souvenirs,	Maurice Cantoni.
Li Houlo,	Sphinx.
Les armes et le tir,	Guillaume un Tell.

Alexandre Dupont.

Un bibliophile qui jadis a publié un excellent livre dont nous empruntons le compte-rendu à *la Wallonie* :

« Tâche ardue que celle de reconstituer, en son intégrité, l'exacte nomenclature des pièces jouées sur les scènes belges durant un demi-siècle. Grâce à de pénibles et minutieuses recherches, M. Dupont est parvenu à mener à bien ce travail de longue haleine où sont relevées les traces les plus infimes des ouvrages dramatiques écrits pour les patronages et collèges, publiés, non représentés, voire même ceux non imprimés.

» Le 1^{er} volume s'ouvre par *Le pied de mouton ou les Aventures surprenantes de Dom Naiso-Sottinez-Jobardi, Godichas de Nigaudinos*, donné à Bruxelles en 1830 : à signaler la très curieuse lettre d'un M. P. Bergeron où il se

plaint des procédés du « sieur Arsène Houssaye qui a obtenu la décoration de l'Ordre de Léopold, depuis longtemps l'objet de son ambition et de ses sollicitations pressantes et réitérées. »

» Puis vient l'interminable liste des comédies, opérettes, vaudevilles, prologues, ballets, pantomimes, féeries, revues, opéras, bluettes, drames, opéras-comiques joués dans les villes de province.

» Enfin une table alphabétique des auteurs et compositeurs.

» Forcément, pareille bibliographie doit sembler sèche dès l'abord ; mais les détails attachants puisés aux sources et choisis avec intelligence ; l'indication des titres, des éditions, de la date, des

Les enfants, couchés sur le dos, ont posé leurs petites mains roses sur leurs yeux pour pouvoir contempler, sans fatigue, par les interstices des doigts, l'éblouissant azur du ciel que tache parfois, dans le lointain, une nuée follette et cotonneuse comme un rien de mousse blanche. Ils restent ainsi longtemps, immobiles, heureux de sentir le soleil mêler l'or de ses rayons à la soie de leurs cheveux, aspirant à pleines bouffées l'air tiède, lourd des parfums dont il s'est imprégné au contact des innombrables fleurs qui émaillent les prés et égalaient, de leurs couleurs vives, la sombre verdure des jardins.

Autour d'eux, réfugiés sur les arbres, blottis dans les haies, les oiseaux font leur concert, s'interrompant parfois de chanter pour se becqueter amoureuxment. De temps en temps, un moineau s'abat sur la route, retire, après de patients efforts, un brin de paille enfoui dans la poussière et l'emporte à tire-d'aile, pour construire son nid, dans le creux d'une branche ou dans un boulin de la ferme voisine. Un pigeon s'en vient au bord de l'étang, becquète le gravier, plonge, par mouvements brusques, sa fine tête aux yeux d'émail dans l'eau claire qui ruisselle en perles irisées sur le satin de son plumage.

Les enfants se sont retournés; l'eau les fascine; ils penchent leurs têtes joufflues au dessus de l'étang et en examinent, d'un regard curieux, la vase. De grosses pierres y gisent. Les unes ont le luisant des cailloux polis, les autres sont couvertes de mousse, brunes ici, vertes là, plus loin couleur d'or terni; des morceaux de branches, décortiqués par places, ressemblent à des os auxquels adhérerait encore un peu de chair; des feuilles de l'autre été, achevant de pourrir, saillent du limon comme des lamelles de fer rouillé. Des libellules zigzaguent à la surface, font semblant de se poser sur les herbes, le long du bord, s'écartent, reviennent, tournoient et finissent par disparaître d'un vol rapide et silencieux.

Les enfants ont ôté leurs souliers, enlevé leurs bas. Les jambes du pantalon retroussées en bourrelets au dessus des genoux, ils s'approchent timidement de l'eau dont le contact, chatouilleux et froid, leur arrache des rires saccadés et de comiques grimaces. Bientôt ils s'habituent. A chaque vauquette qui lèche leurs mollets, ils éprouvent la sensation de lèvres moites se posant sur leur chair nue. Ils plongent leurs mains dans l'eau, s'en lancent mutuellement d'abondantes gerbes au visage et finalement en sortent, trempés, ruisselants, heureux. Ils se rechaussent rapidement. Le plus âgé tire alors une longue corde de sa poche, la noue gravement aux bras de ses petits compagnons qui, bientôt, sont reliés entre eux comme des chevaux par une estroffe. Une minute de silence. Puis les enfants piaffent, un fouet claque, et hue! dans la transparence d'un nuage de poussière, j'aperçois des ombres qui galopent.

8 Mai 1888.

HUBERT KRAINS.

Avis.

MM. Dewitte, Mignon et Hubert ont l'honneur d'informer MM. les artistes exposants au Conservatoire qu'ils ont le droit d'entrée à l'Émulation sur la présentation de leur carte d'exposant.

*

**

Au prochain n° la suite de la critique du Salon et aussi un très intéressant article sur les fêtes musicales d'Aix-la-Chapelle.

*

**

Nous donnerons, dans le prochain n°, le portrait de Villiers de l'Isle-Adam suivi d'une étude signée Jules Destrée.

Des tirés à part sur bristol fort sont en vente chez l'éditeur Aug. Bénard, 12, rue du Jardin-Botanique au prix de un franc.

Le Regret.

Dans le boudoir tendu de mauve, dont la lumière discrète avive plus encore le mystère des rideaux ambrés, le silence s'effeuille, et ses pétales, — comme une neige dont les flocons seraient des rêves — descendent lentement sur le couple alan-qui.

En un lascif ondulement de tout son être, la douce aimée s'est coulée entre ses bras, heureuse, la tête appuyée sur son épaule, lui mettant au cou le collier calin de ses beaux bras nus; ses yeux veloutés et profonds lui sourient, ses tresses lourdes épandent leur subtil arôme, les seins frêles aux points roses palpitent dans l'entrebaillement du peignoir et sur l'éclat laiteux des dents mignonnes s'entr'ouvrent les lèvres gourmandes, quémanteuses de baisers.

Distraitement il a effleuré de sa bouche ce front mi-voilé par le frissonnement des mèches brunes, et tandis que son regard machinal, d'une fixité vague et singulière, contemple l'exquise maîtresse, voici que peu à peu l'obsède un vol étrange de pensées. C'est l'évocation lente des belles en allées, le souvenir des traits chéris, des voix cruelles et moqueuses, des inoubliés sourires, de nattes sombres et de frisons couleur soleil; c'est, au fond du cœur, le réveil d'amours défuntes, brisant leurs bandelettes parfumées pour revivre un instant avec leur prime acuité, le regret toujours saignant des défaites subies et des anciens desirs inapaisés....

— Tu ne m'embrasses pas? dit-elle avec une moue adorable.

Il songe. Par elle, il a connu la tendresse caressante des mots, l'enivrement des baisers furtifs, la douceur des rêveries communes, les promenades troublantes, les spasmes fous des nuits paradisiaques. Elle seule lui a révélé l'amour, et maintenant il croit à la possibilité d'impressions *autres*, il semble confusément deviner que chaque femme a le secret d'ivresses particulières, et que les aimées de jadis, plus clémentes, lui eussent ouvert des cieux nouveaux....

— Tu ne m'embrasses pas? répète-t-elle, levant vers lui ses yeux inquiets.

....Elles lui eussent donné des sensations *autres*, il eut butiné les baisers de bouche en bouche, comme les amours fantasques.... et après?

L'indifférence, la lassitude et le dégoût ne lui eussent-ils pas tôt ou tard clos les lèvres? Cela eût-il jamais valu les extases de l'Amour vrai, et l'indiscible fusion de deux âmes?

— Mais embrasse-moi donc, vilain! s'écrie-t-elle en l'enlaçant, fiévreuse.

Et le mauvais regret se meurt tandis qu'il répond enfin à ses caresses avec une passion qui semble vouloir effacer le souvenir des desirs vaincus.

GEORGES BLUET.

Conte di cûr.

VEILLE FAVLE RIMETTOWE È BROUET.

Li comtesse Van Pettechal,
Ine vèille souwète macerale,
Vinéve, li pauvre laide âme justement de d'hotté.
C'est lère, vos d'vez l'savu (si v's n'el savez, j'el'sés)
Qu'a fait d'arêge de ben à l'église di s'pouche;
Qu'a r'plaqi d'fen argent
Lès avièrge et les saint;
Qu'a d'né po l'confrèrète ine belle banire a floche;
Adonc puis po l'grand'messe on calice d'or blave-
[tant

Comwe mèille èt mèille siteûle;
Et puis des banse d'aidant
Qui ratenèt-st-âx curé comme ine moxhe so l'mâle
[teûle.
Po 'ne vèille brave femme comme lère, il fallève
[on sièrmon,

Et l'euré 'nnè fat-il onque fameûsdiment long.
« Oui, mes frèr's, dihève-t-il après 'ne heûre di
[momèrète,
Béni'soit la comtesse, son *nom brill'* dans les cièux.»
Jacques Hareng qu's'annoive, dit-st-il: « Qu'a-j'
[foute di lère!

Louquans a nos waini doucement fou de sans lieu.»
Et comme il s'ôte volà qui resconteûre
Et qu'maque de fé pète so s'panse
Biètmé Masonge, li soroche da Mencheûr,
Qui, māvras, vout fé l'ei qui xhånse.
Mais rik'nohant Jacques si wèsin:

« Là donc, dit-st-il, èst-èlle déjà fou l'messe? »
— « Oh! nenni, valet; creûreûs-t' ben
Qu'ènnen'est, lim'vé, qu'à l'botrouille de l'comtesse! »

J. D.

A PARAÎTRE PROCHAINEMENT CONTES POUR L'AIMÉE

PAR MAURICE SIVILLE

Un volume de grand luxe format in-8° jésus, illustré de 25 compositions par E. BERCHMAN.
Tirage de bibliophile à 250 exempl. numérotés portant imprimé le nom du souscripteur.

PRIX EN SOUSCRIPTION : DIX FRANCS

On souscrit chez AUG. BÉNARD, imprimeur-éditeur, rue du Jardin Botanique, 12, à Liège.

Lointains souvenirs.

Ce fut, par un crépuscule d'automne, dans ce paisible village, perdu au milieu des montagnes, que vous m'êtes apparue pour la première fois, Mon Amour. J'avais fui la cohue bruyante et bête de la ville, les rues tumultueuses où s'agitent, sous la lumière crue qui embrase les pavés, les troupeaux humains rivés à leur monotone labeur. Quelle joie d'échapper à cette vie enfiévrée, qui use, qui détraque, de s'en aller bien loin, vers quelque retraite cachée sous la verdure, vers quelque coin de nature tranquille et calme, où il fait si bon sur la mousse, dans la fraîcheur des feuilles.

Ce fut, après l'énerverment d'un long voyage à travers le déroulement toujours pareils des prairies ensoleillées, tandis que l'on suit des yeux, pendant des heures et des heures, la danse incessante des poteaux télégraphiques et que les villages, dispersés dans la plaine, vous apparaissent de loin, perdus sous l'ombre des grands arbres, tout semblables à ces minuscules bergeries que les babies rangent si joliment, le soir, à la clarté des lampes, dans la chambre familiale où flotte cette pénétrante et si délicieuse atmosphère de tendresse.

Tandis que le train dévale à travers la campagne éblouissante de lumière, au travers des moissons mouvantes comme les flots de la mer doucement agitée, que les yeux s'oublient dans la contemplation des horizons lointains, la pensée s'engourdit doucement en une rêverie qui grise, qui annihile l'être et vous emporte bien loin, vers des paradis de béatitude où l'on oublie les désillusions et les tristesses de la vie.

Je vous vois encore — ô Vous, la Très Aimée, — telle que vous m'êtes apparue par cette soirée d'automne; les moindres détails de notre rencontre sont restés gravés dans ce coin mystérieux de mon cœur où sont scellés les bons souvenirs, les inoubliables joies, celles qui ne vieillissent jamais, que l'on retrouve, au déclin de la vie, parés encore de toute leur fraîcheur, de tout leur charme.

Vous aviez, ce soir-là, une robe rose enguirlandée de dentelles que le vent secouait et votre nuque, ronde et ferme, où se jouaient des mèches folles, émergeait d'une collerette de mousseline. Vos cheveux faisaient une tache sombre sous le coquet chapeau de paille, si drôlement chiffonné, où des hirondelles se becquetaient amoureuxment dans un nid de gaze. — Je vois encore votre silhouette souple se dessiner dans la lumière, j'aperçois les bouts de votre jupe frôlant les herbes folles et, dans les bouffées du vent qui passe, je crois entendre encore les éclats perlés de votre rire qui creusait, au coin de vos lèvres, de si adorables fossettes.

O l'énigmatique sourire de vos lèvres, l'enchantement radieux de vos grands yeux, si vite allumés par la raillerie, si doucement voilés par le rêve! — Je ne vous connaissais pas, c'est à peine si je savais votre nom, et je sentis tout de suite que je vous aimerais; je compris que, dès ce moment, mon cœur vous appartenait à jamais, que j'étais enchaîné, pour la vie, aux boucles soyeuses de vos cheveux.

Et, quand je vous revis le lendemain, si fraîche dans l'air limpide du matin, il me semblait que je vous connaissais depuis longtemps, que vous étiez l'amie d'enfance, retrouvée tout-à-coup, après des années de séparation, dont l'image vous a suivi et consolé au milieu des rudes étapes de la vie.

Vous souvient-il, mon Adorée, de nos interminables promenades au travers des campagnes noyées de lumière, où montait l'acre senteur des blés mûrs et des herbes fauchées, l'odeur forte des luzernes, les chaudes émanations de la terre pâmée dans son œuvre incessante de fécondation. Les champs onduleux, au loin, comme une mer mouvante, des nuées de papillons tourbillonnaient dans le ciel et parfois la brise nous apportait les notes argentines d'une église lointaine, cachée, là-bas, derrière la colline. Et nos haltes sur la cime de quelque rocher solitaire, hanté seulement par des nuées tumultueuses de corbeaux que notre présence mettait en fuite.

A perte de vue, la campagne, calme et forte, se déroulait, toute baignée de lumière, dans le ruissellement d'or qui tombait du ciel.

On distinguait nettement les troupeaux de bœufs paissant dans les prairies verdoyantes, coupées, çà et là, par le courant sinueux des ruisselets roulant sur un lit de galets, les jardins dormant dans la chaleur avec leurs parterres de roses et de géraniums qui semblaient des tapis de pourpre étalés dans la verdure, les moulins profilant sur le ciel leurs longs bras immobiles; puis, de l'autre côté, plus loin, c'était un amoncellement de collines barrant l'horizon de leurs cimes dentelées où parfois, dans un écroulement, apparaissaient des verdure lointaines, une échappée sur la colline voisine.

Qu'il faisait bon dans cette solitude, quelle délicieuse sensation de repos, de béatitude infinie, et comme je sentais que je vous aimais de toute mon âme, que vous étiez, pour moi, toute la vie, tout le bonheur. Pourquoi n'ai-je pas lié tes bras à mon cou pour t'emporter bien loin, Mon Amour, au bout du monde, vers quelque lointain paradis où l'on boit l'oubli de toutes les souffrances, de toutes les inutiles et décevantes folies, où il serait si doux de s'en aller par les allées silencieuses, de murmurer les phrases de désir qui affolent, de troubler, du bruit de ses baisers, le solennel recueillement de l'ombre et de se laisser vivre, sans penser à rien d'autre qu'à s'adorer.

MAURICE CANTONI.

Avril 1888.

BIJOUTERIE-ORFÈVRE ARTISTIQUE

A. Duparque

FABRICANT

Grand assortiment de nouveautés.

Li Houlo (Suite)

Mais que ce soit précisément à l'époque actuelle que le roman paraisse chez nous, c'est ce que pourrait expliquer l'une des convulsions dernières d'une langue qui s'efface. — Depuis quelques années, une recrudescence de vitalité s'est manifestée chez nous, peut-être amenée par d'adverses prétentions maintes fois qualifiées.

Si notre littérature compte un genre de plus, nous ne serions pas éloigné de croire que, nesciemment, les Flamingants y ont aidé. Cette remarque est curieuse à nombre de points de vue.

Pour nous résumer, nous dirons que les caractères propres au roman wallon, à savoir sa « modernité wallonne » et surtout le « naturalisme » inhérent à son existence, expliquent son ascension tardive au ciel de notre littérature.

Nous abordons l'étude particulière du Houlo.

En ce roman, point d'intrigue. L'action se déroule, naturellement, simplement, au milieu de descriptions vraies. Nous dirions même, si nous ne craignons de porter atteinte aux opinions reçues, qu'il n'y a point d'action.

L'auteur a pris une famille, n'importe laquelle, de n'importe quelle petite rue d'Outre-Meuse. Il n'a pas même jugé nécessaire de lui donner un nom, ni de citer la rue. Ce sujet devant lui, il l'a fouillé, retourné sur toutes ses faces; il a dépeint les sentiments composites qui devaient l'agiter en tel ou tel milieu, en se gardant d'omettre la description du décor. Telle son œuvre.

Malgré cela, — pour ne pas dire grâce à cela — les personnages vivent, parce qu'ils sont vrais, et le livre, manquant cependant de portes qui s'ouvrent et se referment, palpite d'intérêt.

Li Houlo, c'est le dernier né de la famille : ceci pour expliquer le titre.

Cette famille, il ne nous la présente qu'au 7^{me} chapitre. A dessein, car il n'a pas voulu séparer par d'assez longues descriptions — comme *Assaut d'Assaut*, *Assaut d'Assaut*, les bals à l'Amponette, les marionnettes à mon Kon'li, — cette mise en scène des personnages, des faits et gestes que ceux-ci posent.

Nous eussions préféré toutefois cette présentation au commencement du livre, les chapitres précités pouvant se rattacher par des liens très simples aux personnages nommés dès l'abord.

Exemple de ces liens : Le petit Mathieu pouvait assister à la représentation des marionnettes, et l'auteur alors décrire.

Autre exemple : Un des frères assiste à l'assaut d'Assaut ou d'Assaut ou chez Marie à chaffège.

En tous cas, la présentation se fait superbement. Tout dans le chapitre septième est d'une vérité et d'une finesse d'observation étonnantes.

Donnons une esquisse du roman.

Li grand Linâ, le père, est un vieux soldat de l'empire, balafre à Leipzig. La blessure reçue lui cause de temps à autre des accès de folie qui finissent par le tuer.

La femme *Maïanne* vient de mettre au monde avant terme, par suite d'une peur, le *Houlo*, être malingre, « une vraie âbette », comme l'a qualifié son père. — Linâ mort, Maïanne peine pour vivre, surtout que de ses trois fils aînés l'un s'est engagé pour Batavia, les deux autres l'ont abandonnée et meurent misérables. Mauvais de cœur dès le principe, d'ailleurs, ces trois types, qui se rencontrent malheureusement encore dans la vie, ne pouvaient faire d'autre fin. Ecoutez-la racontée, pour deux d'entre eux du moins :

Joseph fourrit minâbe tote si veie, mais i n'fat nin des vix ohais ; touwé d' misère et kûd' pèket, il alla ratt'mint è l' Waite-Mareie, leyant podri lu q'watto mâlhureux ôrphelins è l' languidaune. C'estent çou qui li riv'neve, i n' l'aveut nin hapé.

Colas ni s'aveut nin mix k'dûhou, mais i pougna on mâvas nimèrè et comme il intra è l'artill'rie ax Scouls, i v'na fèr l' paulet d'le s' mère qué l' rascoya eo.

Mathieu, un autre fils, a du bon, beaucoup de bon et devient un artisan consciencieux.

I s'y fat veyi volti, il esteut ginti et sincieu : s'on l'evoyive fèr n'couste, il y allève comme ine fizaie et riv'neve comme ine fliche. Avant tot-à-fait l'fiesse à l'ovrège, i s'boutta vite divins et comme si maïsse aveut appris les histous di s' famille, i n'li fourrit nin chin et n' l'ouka nin s'il aveut l'age po li d'ner l'journaie qu'i wangnive.

Qu'il esteut avoureux de rappwterter si q'winnaine et jusqu'à ses drinhelles à s' mère, po li fèr veie qui si on a cinq deugts è s' main, nouk' ni s' ravisse!

Les deux filles n'ont pas de caractère saillant.

Li Houlo, sur lequel repose la fin du roman, reçoit une instruction solide, contracte un mariage avantageux et arrive au rang de chef d'industrie.

Disons, pour le mariage du Houlo, que c'est ce que nous appellerons un coup de foudre matrimonial. Vieux jeu.

D'autres personnages se meuvent encore, entre autres les trois amis de Linâ : Pierre Sinouf, Jannesse Godal et Mathi Boleu, et se fondent admirablement dans le cadre. La peinture de ces divers types est de main de maître.

Le roman *Li Houlo* répond aux caractères généraux donnés plus haut. Et, preuve de ce que nous avançons, c'est le chapitre XIII : *Les chesseus d'Arenberg è l'Espagne* et les saffes de vix Napoleou, qui nous paraît le moins bien traité.

Ces descriptions étrangères font mal au

course de l'œuvre et ne servent qu'à ralentir sa marche. Je sais qu'elles expliquent la mort de Linâ, que la souvenance tue : mais elles n'étaient point nécessaires à ce but.

De même ordre, quoiqu'à un degré moindre, est *li Copène so l' Revolution di 1830*. Toutefois, cette dernière anecdote est très acceptable, parce qu'elle semble vécue, si elle ne l'a réellement été.

Puisque nous sommes à reprocher, invraisemblable nous paraît la course ininterrompue de Maïanne à Hermalle. C'est énorme, surtout pour une future mère.

Nous recommanderons aussi — observation déjà faite ailleurs — d'éviter de traduire les citations ou titres, à moins qu'en une forme toute différente. Ceci s'applique à : « Amour, amour, quand ti nos tins ! » Ecrit tel, on doit croire cette phrase de Lafontaine.

Une minime observation, faite en l'espoir d'une seconde édition prochaine, vise une des notes où le « passeu d'aiwe » est dit coléoptère ; c'est hémiptère qu'il fallait.

En ces descriptions, l'auteur excelle et par le choix de ses expressions et par la finesse et la vérité qui s'en dégagent.

Variée en est la forme. Ci deux descriptions de la maison de Linâ, prises au septième chapitre :

Ji n'sés k'mint qu'il y fait asteure, mais d' leu tims i gn'aveut d'zos l' finiesse, in' até d'cève, avou si' ouhe qui s' droviève à deux pârteies q'wand on d'véve surléver l' tape-cou po d'hinde li hallette ; addivant d' l'ouhe de l' pîce esteu l'formai avou s' haut givâ à brâyire di cotinâde à cwârais roges et blancs : les postais d' pire di grès riprésintit deux cwêrps di femme finiant par des qowes di stockfesse ; inte cex-cial, li fiér di feu avou ses qwate grossès maklottes de keuve et deux chaînes di crâma ; so l' lège murai estit mac'nés des cwârais d' posculaine avou ses bergis qui jowait l' pipzak po touwer l' tims on andouler les hiédresses qu'ont des grands flokets à leu violette.

A l'pareuse de fond, jondant d' l'ouhe de l' hâteie, i gn'aveut n' foume-éclôse et d'zos l'montaie, ine dispainse wiss' qu'on forève les lasses ax chapais, li borai d' jène pâque et les èhalles d'avâ l' manège ; inte li finiesse et l' formai, ine commode à qwate ridans qu'on sèchive avou des manottes di keuve et viernoie roge comme tot l'ameubl'mint ; di l'poute costé, ine haute gardirôbe, cial et là, in' armâ, ine grande cwâreie tâve à pids'tournés et r' loyis par ine kreuh'lade à pâmalle, de même qui les six pèzants chères di bwès, on banc, quéques hames, ine paire di passettes, ine tâve di Saint-Nicoleie et n'chèiro qu'on z'a fait tote basse tet r' soiant les pids, po qui l' mère avave pos âheie po fahî ou d'ner l' tette à ses pouppas.

Jondant l' tât' lai, ine longue pipe di terre, passaie a rase de l' tiesso eksepte les lettes di porçulaine donnè par amitié qui tournet atoû del' cove comme ine colowe, pind inte deux clâs. Dizou l'armâ si dressive li hiéli rimpli à make d'assiottes, di platais, di copettes châsseies eume divins l' aute ; on peuvri, ine sarlette et on mostârdi di stain, comme les deux kwâtes, li pinte et les possinets qui pindet ax croks et qui r' lûhet comme des clâs d' keuve ; dilé l' hiéli, ine pitite rislire à hèves pos hâgner les cwis et les forchettes ; jondant l' coulaie, on rêveie qu'a des ôrnûmints d' plonk ax qwate cwènes et n'espèce di cwârè chènâ qui va da l' tère jusqu'à balanci, po z'espèchi les èfants de k' mahi les cwèdes tot jowant avou les pèzans ; ax pareuses, l'imâge de l'neure Mareie, li cisse di Saint Linâ qui r'tint avous si p'tit deugt treus houweux d'vins n'coufâte qu'a l' chiv cassé et l' Sov'nir des pâque des cinq pus vix des èfants.

A li stanfliche, si distèche da l'copette po r'pwèzer so deux clâs à rozettes, on mureu à z'ombes qui fet qu'on s' veut d'vins comme ax rigolâdes et è l' cwène de l' finiesse, si dresse ine pissè avou n'buzette di fier blanc à l' bêche po pinde les gaioûle foû pwrtaie des chets.

(La fin au prochain No)

Imprimerie - Lithographie - Papeterie
FABRIQUE DE REGISTRES
SPÉCIALITÉ POUR COTILLON — RELIURES

Louis Haas-Depas
25, Place du Théâtre, LIÈGE

Les armes et le tir.

On en est toujours, à la manufacture d'armes de l'Etat, à la recherche du fusil de l'avenir. Le trouvera-t-on, aujourd'hui ou demain, ou faudra-t-il attendre que le hasard, ce grand maître en l'art des découvertes, se charge lui-même de le dénicher ? *That is the question.*

Toujours est-il que la Commission est perplexée et se trouve fortement embarrassée pour formuler une opinion quelconque au sujet de la valeur relative des 4 types d'armes soumis jusqu'à ce jour aux épreuves pratiques entre les mains des carabiniers.

Ainsi que je l'ai précédemment annoncé, le Mannlicher dont on s'était épris dès le début n'a pas soutenu en Belgique la réputation qu'il s'était acquise en Autriche ; il a pâli devant la supériorité des deux systèmes d'origine belge. Néanmoins il conserve encore des partisans ; mais ceux-ci seraient singulièrement embarrassés s'ils étaient mis en demeure de justifier scientifiquement et pratiquement leurs préférences. Les thuriféraires des Mannlicher savent très bien, et le public aussi, ce qui motive leur admiration.

Les Autrichiens eux-mêmes déplorent amèrement le choix que le gouvernement austro-hongrois a légèrement fait en faveur d'un système qui est loin de réaliser toutes les conditions de l'arme de guerre à répétition.

Une brochure a paru récemment sous ce titre : « Voulez-vous un nouveau Königgratz ? » où le Mannlicher est houspillé d'importance. Je me propose d'analyser prochainement cet opuscule, pour l'édification des Belges qui professent pour les produits étrangers un enthousiasme irréflecté.

**

On travaille activement au nouveau Tir national qui s'élèvera parallèlement à la Chaussée de Louvain, à peu près en face du cimetière de St-Josse-ten-Node, près Bruxelles.

L'heureux M. Betme, un commissaire-voyer-architecte qui ne s'était jamais révélé comme constructeur de stand, mais qui a si bien manœuvré qu'il s'est fait confier la direction et l'organisation des travaux du nouveau tir, sans qu'aucun autre architecte ait été consulté, a déjà fait élever une série de monticules en terre destinés à servir de buttes aux cibles.

Avec ces buttes, il faudra des parabolles, des murs, des créneaux et autres agréments de même nature, dont on appréciera trop tôt la parfaite inutilité et les dangers permanents.

Ce sera encore un stand calqué sur l'ancien type et dont la fermeture, pour cause de dangers, s'imposera endéans les six semaines de son inauguration.

**

A Liège, il est question de la construction d'un nouveau stand à longues distances, destiné à remplacer le tir communal actuel qui tombe en ruines.

Le nouveau champ de tir serait installé au Trou-Louvette, près la route de Jupille, dans une gorge profonde formée par deux montagnes élevées. Cette situation présente des avantages incontestables au point de vue de la réduction des dépenses que la construction des clôtures d'un champ de tir très profond exige toujours.

Des études ont déjà été faites par des spécialistes et des tireurs et l'on a tout lieu d'espérer que les démarches entreprises dans le but de doter la ville où le monopole de la fabrication des armes est depuis longtemps établi aboutiront à bref délai.

**

Le concours de tir à 500 mètres s'est ouvert dimanche dernier au splendide champ d'Antheit-lez-Huy. Un assez bon nombre de tireurs de Liège et des environs se sont rendus à l'in-

vitation des Francs-Tireurs Hutois qui les ont accueillis en frères.

Ce concours réussira comme tous ceux qui l'ont précédés et l'on pourra bientôt célébrer de nouveau la gloire de ses organisateurs en sablant le rosé des coteaux de la Meuse.

GUILLAUME UN TELL.

MUSIQUE EN TOUS GENRES
F. SCHAEFER
49, RUE DE LA CATHÉDRALE, LIÈGE
Vient de paraître : *Strauss, Danses célèbres*, un volume, fr. 1-50.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES
Marcel NIERSTRASZ
68, Rue de l. Cathédrale, LIÈGE.
ABONNEMENTS. ANNONCES
Spécialité de reliures riches et ordinaires.

A BRUXELLES-EN-BRABANT
Rue des Bouchers
AU CHAT NOIR
Courez voir la permanente exhibition des fresques, exécutées par les copains bruxellois pour la vaste rigolade de tous.

L'ÉTUDIANT
Paraissant tous les jeudis.
Abonnement 3 fr. 50 par an.
Bureaux : 36, rue de Berlaumont, Bruxelles

RASSENFOSSE - BROUET
SEUL REPRÉSENTANT
DE LA MAISON CHRISTOFLE & C^{ie}
DE PARIS
26, rue Vinave-d'Ile LIÈGE

La Wallonie
Revue mensuelle de littérature et d'art
2^e ANNÉE
Comité { ERNEST MAHAIM
de Rédaction { ALBERT MOCKEL
PIERRE-M. OLIN
MAURICE SIVILLE
Bureaux rue Saint-Adalbert, 8, LIÈGE
ABONNEMENTS : 5 frs l'an.
Union postale, frs 6.50.
Envoi d'un No spécimen contre 50 centimes.

DEMANDEZ PARTOUT
LES CIGARES
Jean Bart
TATI
Maatschappij

CHAMPAGNE
E. Mercier & C^o
ÉPERNAY.
25 premières médailles
8 diplômes d'honneur

GANTS SUR MESURE
J.-E. VERGNES, Fabricant
14, Passage-Lemonnier, Liège.

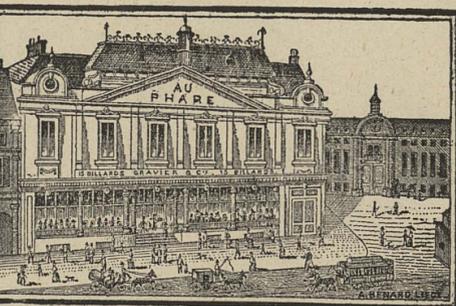
APÉRITIF & DIGESTIF
ESSENTIELLEMENT
HYGIÉNIQUE
MAISON
DE VENTE
AMER MAUGUIN
16 et 18, rue Léopold
LIÈGE.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE
H. ZEYEN
Boulevard de la Sauvenière.

COMPAGNIE
DES
Propriétaires Réunis
pour l'assurance à primes contre l'incendie
Agent principal : A. DEPAS, Liège.
64, rue Hocheporte.

THIRIAR-HERLA
Rue Léopold, 19, LIÈGE.
RÉPARATIONS SOIGNÉES
DE PIPES, PORTE-CIGARES et CIGARETTES.
Ambre, Cannes, etc.
PRIX MODÉRÉS

AU PHARE — GRAVIER ET C^{ie}

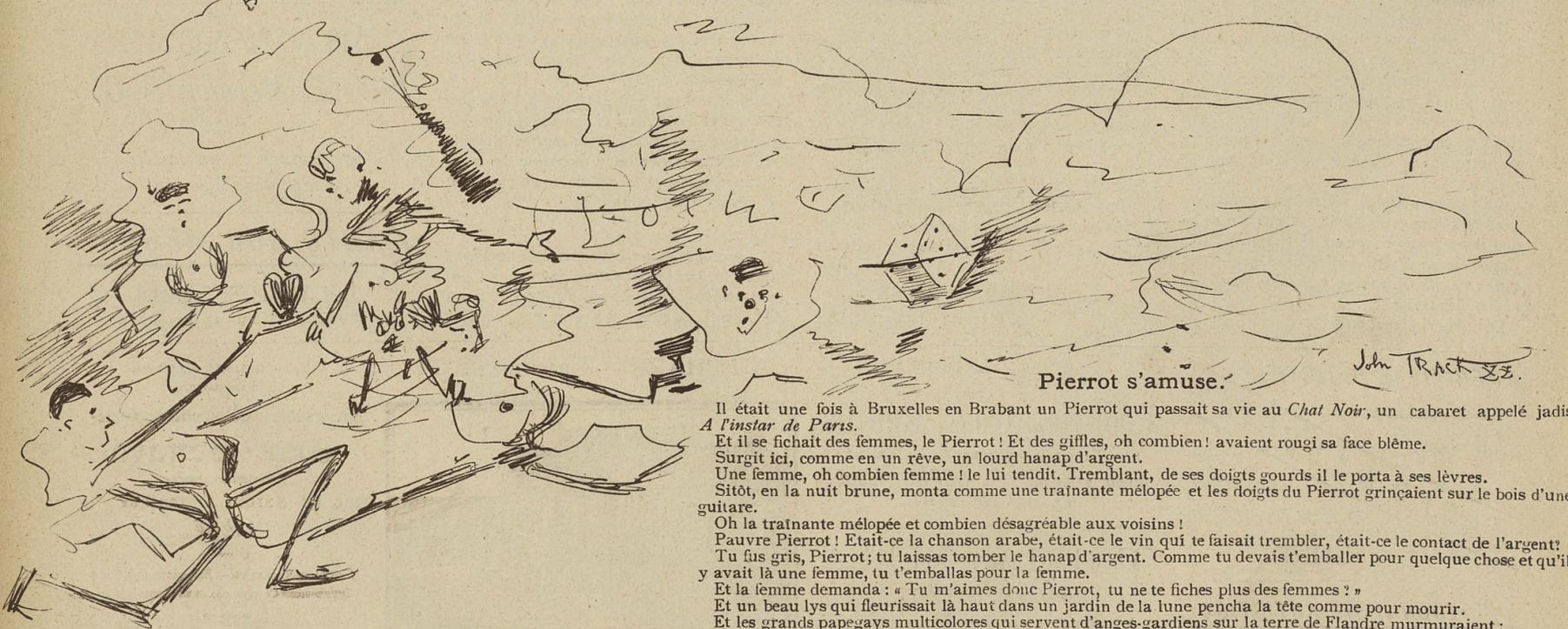
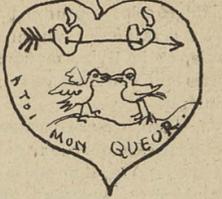


LIÈGE PLACE VERTE.

ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR
DE COLLABORATEUR.
Typographie - Chromolithographie -
Aug. Bénard.
Imprimeur-Éditeur
Rue du Jardin Botanique, 12
Liège.
TABLEAUX-RECLAMES. — ÉTIQUETTES DE LUXE
IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ARTISTIQUES.
CLICHERIE GALVANOPLASTIE
PHOTOGRAVURE.
Liège, Imp. Aug. Bénard.

V'là les horreurs qui commencent
 Les chaussettes sont retirées.
 (Swan Gillin)

A mon amie Albertine



Pierrot s'amuse.

John TRACK 83.

Il était une fois à Bruxelles en Brabant un Pierrot qui passait sa vie au Chat Noir, un cabaret appelé jadis A l'instar de Paris.

Et il se fichait des femmes, le Pierrot! Et des gilles, oh combien! avaient rougi sa face blême.

Surgit ici, comme en un rêve, un lourd hanap d'argent.

Une femme, oh combien femme! le lui tendit. Tremblant, de ses doigts gourds il le porta à ses lèvres.

Sitôt, en la nuit brune, monta comme une traînante mélopée et les doigts du Pierrot grinçaient sur le bois d'une guitare.

Oh la traînante mélopée et combien désagréable aux voisins!

Pauvre Pierrot! Etait-ce la chanson arabe, était-ce le vin qui te faisais trembler, était-ce le contact de l'argent?

Tu fus gris, Pierrot; tu laissas tomber le hanap d'argent. Comme tu devais t'emballer pour quelque chose et qu'il y avait là une femme, tu t'emballas pour la femme.

Et la femme demanda: « Tu m'aimes donc Pierrot, tu ne te fiches plus des femmes? »

Et un beau lys qui fleurissait là haut dans un jardin de la lune pencha la tête comme pour mourir.

Et les grands papegays multicolores qui servent d'anges-gardiens sur la terre de Flandre murmuraient:

Il ne faut pas dire fontaine
 Je ne boirai pas de ton eau.

Et le vent emportait ceci au travers des branches dépouillées.

Et puis?
 Cy un vide en son existence.